

A woman in a white lace dress is shown from the waist down, holding a bouquet of red poppies. She is standing in a field of many red poppies. The background is a soft-focus green field under a blue sky.

*Julia et
Mrs Carpenter*

ROMAN

Amélie HAURHAY

Amélie Haurhay

Julia et Mrs Carpenter

© Amélie Haurhay, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-9169-5

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre 1

Julia se dépêchait, comme d'habitude. Le rythme effréné des métropoles internationales où elle avait habité depuis de nombreuses années avait déteint sur chacun de ses gestes. David, son colocataire et ami de New York, se moquait souvent d'elle à ce sujet, mais rien ne réussissait à la faire ralentir.

Malgré ça, ce matin-là, Julia était en retard. Le premier jour dans un nouveau travail n'était pourtant pas le moment idéal pour ça et Julia pestait contre ses jambes et ses mains tremblantes qui ralentissaient ses derniers préparatifs avant de quitter la maison.

Julia fut tentée de faire le court trajet entre chez elle et l'entreprise qui l'avait recrutée en courant, mais arriver échevelée et en sueur n'était pas non plus une bonne idée, surtout face à sa future patronne. Mrs Carpenter, en bonne anglaise respectable, ne pourrait pas tolérer une mise défaite, tout comme un retard.

Julia marcha encore plus vite que d'habitude, salua à peine la vieille voisine qui balayait la pierre de son seuil ou les deux retraités qui s'apprêtaient à profiter de cette belle et froide journée de janvier pour aller faire du vélo. Elle tourna à l'angle de la rue, se retrouva dans une autre artère secondaire, bordée de pavillons récents cette fois-ci, et marcha rapidement jusqu'à l'école du village où les dernières mamans qui ne partaient pas travailler tôt le matin finissaient de bavarder. Elle atteignit enfin la rue principale du village de Rive-sur-Ancre, autrefois située sur une ancienne route nationale déclassée en départementale. De nombreuses maisons avaient alors été transformées, comme si les volontés individuelles souhaitaient œuvrer collectivement au renouveau du village.

Julia poursuivit son chemin le long de l'artère principale du village, dépassant ses autres organes vitaux : la mairie, la salle des fêtes et la bibliothèque municipale, la boulangerie et l'auberge La Belle Rive.

Julia arriva à la hauteur de la ferme du Rossignol, s'arrêta quelques instants pour observer l'ensemble depuis le trottoir d'en face. Le corps de ferme se tenait

solidement à l'angle de la rue principale et d'une ruelle qui conduisait rapidement vers les champs. Par le portail ouvert, on distinguait au fond de la cour le magasin de vente à la ferme ; à gauche du portail d'entrée, la bâtisse qui abritait les chambres d'hôte ; à droite du portail, la maison de Mrs Carpenter. Un tracteur arriva de la ruelle et entra dans la cour de la petite ferme construite à l'opposé de celle du Rossignol.

Julia prit une grande inspiration, traversa la route et pénétra dans la cour. Elle jeta un coup d'œil rapide vers la maison, en se demandant comment celle-ci pouvait être décorée. Cette réflexion l'étonna : pourquoi s'en soucier, alors qu'elle n'était pas là pour connaître la maison. Elle se dirigea vers le salon d'accueil du bed and breakfast, où Mrs Carpenter l'attendait.

Être embauchée comme communicante dans une ferme d'un petit village de la Somme, en plein cœur du Pays du Coquelicot, n'était pas forcément courant. Et encore moins par une vieille Anglaise de 86 ans. Surtout qu'à cet âge, Mrs Carpenter pilotait encore de nombreux aspects de l'exploitation et qu'elle avait mené elle-même le recrutement. Julia n'avait pas encore compris ce qui lui avait permis de décrocher cet emploi, tant son entretien s'était mal déroulé.

Intimidée, Julia n'avait cessé de bafouiller, de chercher ses mots. La stature droite et sévère de la vieille anglaise l'impressionnait toujours, comme elle le faisait déjà petite, lorsque Julia participait au club d'anglais animé par Mrs Carpenter. Seule la partie de l'entretien réalisée en anglais n'avait provoqué aucune hésitation, même si Julia ne cessait de revenir sur ses réponses précédentes, ayant oublié de mentionner certaines de ses expériences passées.

L'entretien avait duré une heure et à aucun moment, les yeux bleu délavé de Mrs Carpenter n'avaient quitté le visage de Julia ; autant les traits de la vieille dame n'exprimaient rien d'autre qu'une austérité et une certaine distance avec ceux qui l'entouraient, autant ses yeux semblaient plus vivants, laissant même parfois passer à travers leur sévérité des étincelles de gaieté ou de satisfaction dont Julia n'avait pas su deviner l'origine.

La jeune femme s'était enfin sentie à l'aise lorsque avaient été abordées les actions qu'elle mettrait en place, si elle était retenue pour ce poste. Elle les imaginait déjà très bien ; assurer la gestion des chambres d'hôtes et la communication de toutes les autres activités de la ferme ne serait pas plus difficile que toutes les actions de promotion mises en œuvre dans ses précédents

emplois dans le tourisme. En dupliquer certaines serait même très facile.

— *First, you have to create a real website, with a lot of description, a reservation tool, not a simple webpage with just one picture and the postal address. You have to invest the social networks. You maybe already know Facebook, but we could also use a new application, Instagram ; it allows you to publish pictures with professional filters, which is a big opportunity to show all your food products or the cosy aspect of the Bed and Breakfast. And in real life, we could create and organise some events at the farm. Actually, we have to avail the commemoration of the Centenary of the World War I in a few years.*

C'était peut-être cela qui avait fait la différence, se disait Julia, cette énergie à mettre en place de nouveaux projets. C'est sur cette réflexion qu'elle se présenta devant sa nouvelle patronne au salon des chambres d'hôtes, un peu plus confiante et finalement à l'heure, alors que 9 heures sonnaient à l'église du village.

Mrs Carpenter était assise dans l'un des deux fauteuils hauts en velours installés près de la cheminée qui réchauffait agréablement la pièce en cette froide matinée de début janvier 2012. Elle se leva assez vivement pour son âge pour saluer Julia.

— *Good morning, Julia. What a pleasure to see you.*

Encore une fois, aucune chaleur dans la voix, malgré le « *What a pleasure* » haut perché.

— *Good morning, Mrs Carpenter. It's a pleasure too to be here.*

— *Well.* Commençons la visite du domaine tout de suite, poursuivit la vieille dame en français, avec une très légère pointe d'accent anglais. Il faut que vous puissiez vous imprégner de l'atmosphère des lieux. Ensuite, je vous montrerai là où vous pourrez vous installer pour travailler et pour finir la journée, vous travaillerez avec Françoise au magasin. Allons-y.

Mrs Carpenter se déplaçait encore assez vite malgré son âge et Julia, qui voulait tout regarder, se surprit parfois à prendre quelques secondes de retard dans ses déplacements entre les différentes pièces. La visite de la ferme commença par les différentes chambres de la partie Bed and Brekafast.

— Auparavant, ici, c'était la grange où nous rangions les tracteurs, les

charrettes et carrioles et tous les équipements de labour et de récolte, que nous utilisions à l'époque où nous pratiquions encore la grande culture, et pas uniquement pour nourrir nos bêtes. C'est quand nous avons changé de pratiques, au cours des années 1960, pour passer uniquement en culture maraîchère et en élevage, que nous avons vidé la grange. C'est à ce moment-là que nous avons eu l'idée de développer l'accueil des touristes.

La ferme du Rossignol avait été la première du village à proposer des hébergements touristiques pour les Anglais qui venaient se recueillir sur les tombes de leurs ancêtres tombés lors des deux guerres mondiales. Une diversification d'activité qui avait surpris à l'époque et qui, bien entendu, avait fait jaser, mais qui tenait naturellement à l'identité des propriétaires de la ferme. Mrs Mary Carpenter et Tante Beth, comme tout le monde l'appelait ici, avaient pris l'habitude, assez tôt après la fin de la Seconde Guerre Mondiale, d'accueillir des Britanniques en visite commémorative dans la Somme ; ces touristes appréciaient d'être logés chez des compatriotes qui connaissaient bien la région. Le bouche à oreille avait fait son effet, les touristes en provenance du Commonwealth affluaient de plus en plus et c'est Mary qui avait suggéré de développer l'hébergement touristique à la ferme.

— Tante Beth n'était pas très enchantée par cette idée, au premier abord, expliqua Mrs Carpenter pendant la visite. L'unique chambre que nous pouvions louer dans l'enceinte de la maison était remplie une grande partie de l'année et cela lui semblait suffisant. Mais je lui ai montré l'opportunité que cet endroit représentait et j'ai réussi à la convaincre avec les recettes complémentaires que cette activité pourrait générer, surtout les années où les récoltes seraient moins abondantes. Tous ces travaux ne se sont pas faits en une seule fois. Chaque année, en fonction des bénéfices que nous faisons, nous allouons une somme à ce chantier et en réalisons une étape. Quand les travaux d'infrastructure furent terminés, chaque année, nous réalisons l'aménagement d'une chambre. Ensuite, nous nous sommes attaquées aux anciennes écuries et au bout de quinze ans, toute la partie Bed and Breakfast de la ferme était réalisée.

Mrs Carpenter emmena ensuite Julia au magasin où elle lui présenta Françoise, la vendeuse. Julia eut à peine le temps de se présenter, la vieille dame repartait déjà vers le fond de la cour en direction d'un bâtiment dont les grandes baies vitrées laissaient apercevoir étuves, tables en inox et étagères. « Le laboratoire où sont transformées nos productions en produits alimentaires vendus

au magasin », dit simplement Mrs Carpenter avant de présenter sommairement Julia à Lucie, la fromagère, et Angèle, sa stagiaire. Là encore, la visite ne s'éternisa pas et Julia suivit bientôt sa patronne jusqu'à l'orée des terres maraîchères. Celles-ci débutaient derrière le corps de ferme, après le grand marronnier, et s'étendaient sur plusieurs centaines de mètres avant de rejoindre des vergers.

— Ici commence le domaine de Richard et Thomas, les maraîchers. Là où vous voyez maintenant les vergers se trouvait il y a très longtemps un bois où nichaient de nombreux rossignols. C'est ce bois qui a donné son nom à la ruelle et ensuite à notre ferme. Et vous rencontrerez bientôt José, l'éleveur qui s'occupe de nos vaches, de l'autre côté de la ruelle.

La visite se poursuivit ainsi toute la matinée, Mrs Carpenter expliquait à Julia l'historique de chaque bâtiment ainsi que les différentes pratiques culturelles qui avaient progressivement été mises en place dans la ferme. Midi sonnait à l'église du village lorsque Mrs Carpenter ramena Julia à l'entrée de la ferme.

— Voilà, vous connaissez désormais les lieux. Vous pouvez disposer du coin « accueil » du salon des chambres d'hôtes pour travailler. Soyez de retour à quatorze heures, Françoise vous présentera ce qu'il y a à faire au magasin ; pour le reste de vos tâches, vous saurez quoi faire.

Mrs Carpenter partit tranquillement jusqu'à sa maison, sans un mot de plus pour Julia, du même dynamisme qu'elle avait eu toute la matinée, ne semblant pas fatiguée par les kilomètres parcourus dans toute l'exploitation. Julia ne savait quoi faire, seule et interdite au milieu de la cour. Elle n'imaginait pas partir sans confirmation, elle aurait eu l'impression d'avoir visité la ferme en intruse et retourna au magasin.

— Excusez-moi, Françoise. Mrs Carpenter m'a dit de revenir à 14 heures, et que vous alliez me montrer tout ce qu'il y a à faire au magasin.

— C'est ça, répondit Françoise avec un sourire. Le lundi après-midi est généralement assez calme, nous aurons le temps de faire beaucoup de choses.

— Mais, rassurez-moi, la formation au magasin va durer plus d'une demi-journée ?

Julia avait en mémoire son premier job de vendeuse dans une boutique touristique de Montréal, où on l'avait laissée se débrouiller seule après

seulement deux heures de présentation générale. Elle avait gardé un très mauvais souvenir de ce patron qu'elle n'avait finalement vu que deux fois, le jour de l'embauche et celui de son départ, quatre jours plus tard.

— Tout se passera bien, nous prendrons tout le temps nécessaire, la rassura Françoise.

Julia avait été embauchée pour dynamiser la communication autour de toutes les activités de la ferme, en gérer l'activité touristique, mais aussi travailler au magasin de produits fermiers. Même si toutes les tâches du poste ne répondaient pas entièrement à sa nouvelle formation en communication, elle s'en accommoderait. Et c'est avec une réelle bonne volonté qu'elle passa son premier après-midi de travail avec Françoise.

Quand Julia se repassait le film des décisions qui l'avaient ramenée dans son village d'enfance, elle avait du mal à réaliser que c'est elle qui les avait prises. Suivre cette formation en communication la tentait depuis longtemps, mais difficile de le faire à l'étranger : le coût de ces formations était très élevé et aucun job de week-end n'aurait suffi à la faire vivre tout en finançant cette reprise d'études. Et c'est parce que sa cousine Séverine insistait pour qu'elle revînt passer un long moment dans la maison, afin de lui assurer l'entretien nécessaire, que Julia avait finalement bouclé toutes ses valises pour retourner en France. "Pas plus d'un an et demi, avait-elle annoncé à Séverine, juste le temps de suivre ma formation, de remettre la maison en état et de la vendre". Elle avait bien imaginé trouver un emploi bien payé et de courte durée en France, le temps de rester pour la vente de la maison avant de repartir à l'étranger. Elle était mobile, et pas forcément attachée à ce coin de France, mais c'était sans compter ce stupide accident de la route. Elle en était heureusement sortie indemne mais pas sa voiture, une vieille occasion qui, elle aussi, ne devait avoir qu'un usage temporaire. Racheter ou louer une voiture pour si peu de temps ? Elle n'en avait pas forcément l'envie et quelques jours plus tard, Julia découvrit cette offre d'emploi dans son village, alliant ses deux domaines d'expertise : le tourisme et la communication. Une offre inespérée qui réglait d'un seul coup tous ses problèmes domestiques, mais sans pour autant la ravir.

Là où les quelques collègues de formation dont elle avait accepté les invitations Facebook affichaient pompeusement les jobs qu'ils venaient juste de décrocher, Julia se contenta de modifier son profil en indiquant sobrement « En poste ». Non qu'elle attachât de l'importance à la forme de compétition qui

s'était instaurée entre les membres de la promo pour savoir qui obtiendrait l'emploi le plus prestigieux ou le plus cool de l'année. Julia pestait surtout sur le retard que ce travail, moins intéressant et moins rémunérateur que ceux auxquels elle aurait pu prétendre dans de plus grandes villes, causerait au déroulé de son plan pour quitter à nouveau la France. C'était là son objectif et elle s'y tiendrait, même si elle allait pour cela devoir se montrer très patiente. Après tout, ce travail devait uniquement servir à la nourrir et à lui permettre de mettre en pratiques ses nouvelles compétences, rien de plus. Il n'y avait rien d'insurmontable dans sa situation, même si les premiers jours à la ferme prirent la tournure d'un bizutage aux yeux de Julia. Pas d'épreuves crasseuses ou de défis puérils – encore qu'elle se demanda longtemps si aider à nettoyer la fosse de l'étable était réellement nécessaire à la bonne connaissance de la ferme – mais plutôt une mise à l'épreuve sur ses connaissances de la vie à Rive et au Rossignol. Chacun y allait de sa petite interrogation sur la vie du village et ceux alentour, les traditions et fêtes locales, les liens de parenté entre les différentes maisons, les tâches quotidiennes d'une ferme maraîchère et d'élevage. Julia essayait de se débrouiller du mieux qu'elle pouvait pour répondre à tout mais dut vite avouer aux uns et aux autres qu'elle n'avait que de vagues souvenirs de son enfance à Rive-sur-Ancre. Certes, depuis son retour près d'un an et demi plus tôt, elle avait fait connaissance avec ses voisins, elle avait croisé à plusieurs reprises les parents de ses anciennes amies de l'école primaire et avait reçu tous les flyers des différents événements organisés au village mais sans jamais s'y rendre. Son souhait n'était pas de rester définitivement ici, pourquoi passer du temps à nouer des contacts avec les autres habitants ? Cependant, Julia voulut se montrer polie et entra dans leur jeu en faisant l'effort de s'intéresser un peu à la vie locale mais elle finit par se demander si tout ça n'était pas fait pour la faire fuir, ce que Julia finirait par faire de toute façon ; elle ne se focalisa pas plus que ça sur le comportement de ses collègues, elle cherchait tous les petits signes qui la conforteraient dans sa décision de ne pas s'éterniser dans ce village, un de plus l'arrangeait.

Un peu d'honnêteté envers elle-même la conduirait à admettre que la vie au Rossignol ne provoquait pas l'ennui. C'est comme ça que les habitants des environs disaient, lorsqu'ils venaient faire une course : « Je vais au Rossignol ». Le nom de la ferme avait donné son nom au magasin et par extension, servait à désigner tout le territoire de la ferme et la petite vie qui s'y déroulait. Le Rossignol n'était pas seulement un lieu, c'était aussi une petite troupe qui faisait